dans dix ans , dans cinq ans peut-être ? Au quinzième siècle , on n'aurait pas rencontré une aussi prodigieuse abondance de talents explorant les genres les plus opposés , paysagistes , peintres de fleurs , peintres de portraits , peintres de scènes familières , de chroniques , de tableaux historiques et religieux , mais l'on aurait trouvé avec un nombre d'artistes beaucoup plus restreint , un sentiment plus passionné et plus convaincu , une étude et une admiration plus grandes de la beauté.

Notre art , un peu vagabond , n'appartient pour ainsi dire ni à notre pays , ni à notre époque , et sa vitalité peut en être compromise quelque incontestables que soient les talents de nos maîtres.

Que retrouve-t-on en effet dans toutes les écoles dont les siècles ont respecté les œuvres ? L'esprit de leur temps. Praxitèles , Phidias , Apelles ont été Grecs , Athéniens , non pas Égyptiens ou Asiatiques.

Murillo , Zurbaran , Moralès ont donné à leurs madones , à leurs saints , à leurs moines , une poésie tout espagnole.

Quels que soient les sujets que traitent les Vénitiens , on y reconnaît l'atmosphère , la physionomie de leur monde à part.

Les Hollandais , les Flamands , Metz , Terburg , Gérard Dow , Téniers , ont survécu à l'anathème dédaigneux de Louis XIV , parce que leurs modestes compositions sont précieuses non seulement par la délicatesse du pinceau , mais encore par la réalité et la sincérité de l'expression.

Si maintenant nous nous tournons vers les artistes de notre époque , en commençant par les plus célèbres , Ingres , Delaroche , Meissonnier , Delacroix , nous les voyons interrogeant les souvenirs de tous les temps et de tous les pays , s'inspirant de tous les poètes , s'efforçant de ressusciter des passions , des illusions poétiques , des caractères étrangers à la société actuelle.

Un tableau de Léonard de Vinci nous montre la société de Florence sous les Médicis , une page de Paul Véronèse suffit pour nous indiquer ce que fut Venise.

La postérité connaîtra-t-elle la société française au dix-neuvième siècle en consultant les œuvres de M. Ingres ou de M. Paul Delaroche ? Non , mais si l'ensemble des œuvres de tous nos artistes arrive jusqu'à elle , elle pourra trouver dans leurs tendances si divergentes une grande analogie avec l'instabilité de notre société , elle trouvera que l'éclectisme fut le caractère du dix-neuvième siècle , que ce siècle fut vraiment une époque de transition , sans hiérarchie , incertaine dans sa voie , dans ses mœurs , dans ses coutumes , dans ses affections , cherchant partout des matériaux pour asseoir sa demeure , et elle appréciera mieux que nous ne pouvons le faire , le mérite de nos efforts , car elle en connaîtra le résultat.